

LE JOUR, 1947
16 Décembre 1947

LA GUERRE ET LA PAIX

Quand on vous demande si vous croyez à une guerre prochaine, les convenances veulent que vous répondiez non. Et pourtant tout indique qu'il ne se passera pas cinq ou dix ans sans que la foudre tombe. Du moins du train dont vont les hommes et les choses.

L'espèce de psychose que l'on craint, et qui rendrait la guerre possible pour la raison que chacun y croirait, ce n'est pas en niant l'évidence qu'on l'évitera.

On agit en vue de la guerre et on ne veut que personne ne s'en aperçoive. Les prodromes sont là qu'il faut bien prendre pour ce qu'ils sont. Cet état de tension et de lutte sourde par exemple qui fait les maladies de nerfs et quelques autres ; cette préparation visible ou invisible aux conflits armés ; cette façon d'enlever au peuple le sommeil par les excès oratoires et les jeux de la propagande ; ces attitudes systématiquement agressives et brutales à l'égard de ceux qui ne pensent pas comme nous ; ces alliances enfin qui font violence à la nature, ces combinaisons de force où chacun voit que le cœur est absent.

Si l'on ajoute aux dangers internationaux qui s'aggravent depuis deux ans la lamentable affaire de Palestine, il y a de quoi s'effrayer sans doute et annoncer la guerre plutôt que la paix.

Mieux vaut voir virilement la guerre devant soi pour tenter de l'empêcher que de se voiler la face devant le danger.

Les hommes d'Etat qui portent les responsabilités les plus lourdes sont souvent embarrassés que le plus commun des mortels. Il leur arrive d'avancer au jour le jour et de changer de chemin sans pouvoir dire où ils vont. Il leur arrive, comme à nous, de s'en remettre au hasard, à la marche du temps, aux impondérables dont l'effet va parfois si loin dans notre vie. Ce ne sont pas les hommes d'Etat qui empêcheront la guerre. Il n'en est aucun, de ceux qui comptent du moins, dont la lassitude ne puisse avoir raison.

C'est à partir du moment où la guerre paraîtra beaucoup plus probable que la paix, qu'on se mettra tout de bon à la redouter et à la fuir ; et que s'ajouteront aux forces politiques, les forces religieuses et les forces morales.

Mais en URSS par exemple (il faut bien nommer ici l'un des grands adversaires en cause) où sont les forces religieuses et comment prendre contact avec les forces morales ? Tout est fermé en URSS au reste du monde.